

PAR L'EAU ET PAR L'ESPRIT

Une compréhension méthodiste du baptême

Rapport du Comité d'étude sur le baptême

L'Eglise Méthodiste Unie actuelle s'emploie à retrouver sa compréhension du baptême et à la renouveler. Pour ce faire, nous devons nous référer à l'héritage des méthodistes et de l'Eglise Evangélique des Frères Unis¹ ainsi que, bien sûr, aux fondements de la tradition chrétienne. Tout au long de notre histoire, le baptême a été considéré de manières diverses, voire contradictoires. Une compréhension enrichie du baptême, restituant la combinaison wesleyenne d'éléments tant sacramentels que néo-testamentaires, permettra aux méthodistes de l'Eglise Méthodiste Unie² de participer à ce sacrement avec un entendement renouvelé de ce don de la grâce de Dieu.

Pendant longtemps au sein de la tradition méthodiste, le baptême a été un sujet de sérieuse préoccupation, voire de controverse. John Wesley a conservé la théologie sacramentelle reçue de son héritage anglican. Il a enseigné que, par le baptême, un enfant est purifié de la culpabilité du péché originel, introduit dans l'alliance avec Dieu, admis dans l'Eglise, fait héritier du Royaume de Dieu et spirituellement né de nouveau. Il a affirmé que, bien que le baptême ne soit ni essentiel, ni suffisant pour le salut, il était le « moyen ordinaire » utilisé par Dieu pour que les humains bénéficient de l'œuvre du Christ.

Mais d'autre part, et bien qu'il ait reconnu la grâce régénératrice du baptême des enfants, il a insisté sur la nécessité de la conversion à l'âge adulte. Une personne devenue mature et moralement responsable doit répondre à la grâce de Dieu par la repentance et la foi. Sans une décision et un engagement personnels envers le Christ, le don du baptême perd de son efficacité.

Ainsi, selon Wesley, le baptême faisait partie du processus du salut, processus qui dure toute la vie. Il voyait la nouvelle naissance spirituelle comme une double expérience dans le développement normal de la vie chrétienne : on la reçoit par le baptême dans l'enfance et plus tard dans la vie par l'engagement envers le Christ. Le salut inclut à la fois l'action de la grâce initiée par Dieu et la réponse volontaire de l'homme.

Au cours de son développement aux Etats-Unis, le méthodisme fut incapable de maintenir cet équilibre wesleyen entre accents sacramentels et néo-testamentaires. De la fin du dix-huitième au début du dix-neuvième siècle, l'accès aux sacrements était limité ; en effet, durant cette période, le mouvement méthodiste était en grande partie dirigé par des laïques qui n'étaient pas autorisés à les administrer. Sur la « frontière américaine », où l'accent était fortement mis sur les capacités et les actions humaines, l'appel du réveil évangélique à une décision individuelle à suivre le Christ, bien qu'important, donnait lieu à des exagérations. Dans ce contexte, le baptême des enfants, bien qu'il ait continué à être pratiqué et vigoureusement défendu, perdait de sa signification et devenait ambiguë : les enseignements sacramentels de Wesley tombaient dans l'oubli. Plus tard, vers la fin du dix-neuvième siècle, la conception théologique de la plus grande partie du mouvement méthodiste fut influencée par la nouvelle vague

¹ Aux Etats-Unis d'Amérique : *The Evangelical United Brethren Church*.

² Aux Etats-Unis : *United Methodists*, c'est-à-dire la *United Methodist Church* ; usuellement nommée en Europe *Eglise Evangélique Méthodiste*.

d'idées prédominant la culture américaine : l'optimisme au sujet de l'amélioration progressive de l'humanité et la confiance aux bénéfices sociaux résultant des découvertes de la science, de la technologie et de l'éducation. Les thèses sur le péché originel ont fait place aux assertions affirmant que la nature humaine est essentiellement bonne. Dans ce milieu intellectuel, l'ancienne insistance évangélique sur la conversion et la nouvelle naissance spirituelle paraissait vieillotte et inutile.

C'est ainsi que la synthèse créative wesleyenne des éléments sacramentels et néo-testamentaires fut brisée et que ses deux composantes furent dévalorisées. Il en résulta que le baptême des enfants fut interprété de différentes manières et souvent réduit à une simple cérémonie de présentation. Le baptême des adultes fut parfois considéré comme une profession de foi et une reconnaissance publique de la grâce de Dieu ; mais plus souvent, il était simplement vu comme l'acte de se joindre à l'Eglise. Vers le milieu du vingtième siècle, le méthodisme en général avait cessé de voir dans le baptême un acte authentiquement sacramentel. Plutôt qu'un acte de la grâce divine, il fut perçu comme l'expression d'un choix humain.

Le baptême était également un sujet de préoccupation et de controverse au sein des traditions de la Communauté Evangélique³ et des Frères Unis en Christ⁴, réunies en 1946 sous le nom d'Eglise Evangélique des Frères Unis⁵. Le réveil piétiste qui fut à leur origine, basé sur l'assurance en la disponibilité de la grâce divine et en la liberté de choix des humains, mettait l'accent sur le fait d'amener les individus au salut par l'expérience chrétienne. A la fin du dix-neuvième et au début du vingtième siècle, les théologiens de la Communauté Evangélique et leurs pairs des Frères Unis soulignaient l'importance du baptême en tant qu'élément constitutif de la proclamation de l'Evangile, en tant que rite d'entrée des personnes dans la communauté de l'alliance (un parallèle avec la circoncision) et en tant que signe de la nouvelle naissance, cet acte divin gracieux par lequel les êtres humains sont rachetés du péché et réconciliés avec Dieu. La Communauté Evangélique privilégiait systématiquement le baptême des enfants ; les Frères Unis prévoyaient le baptême des enfants et des adultes. Suite à leur union de 1946, l'Eglise Evangélique des Frères Unis adopta une liturgie comprenant des cultes de baptême pour enfants et adultes, ainsi qu'un nouveau culte de présentation d'enfants, qui n'avait guère de précédent dans les liturgies officielles des deux Eglises avant leur réunification.

La révision de 1960-64 du *Recueil de Cantiques*⁶, contenant des éléments liturgiques, donna aux dirigeants de la dénomination une occasion de commencer à retrouver la nature sacramentelle du baptême dans le méthodisme contemporain. La commission générale sur les services religieux le souligna expressément dans son introduction à la nouvelle liturgie de 1964 :

En révisant l'ordonnance sur l'administration du baptême, la commission sur les services religieux a voulu garder à l'esprit que le baptême est un sacrement et le réintroduire dans le cadre de la conception de l'Eglise Méthodiste Unie telle qu'elle est énoncée dans nos articles de foi... Il a été dûment tenu compte du réexamen critique de la théologie du sacrement du baptême actuellement en

³ Aux Etats-Unis : *The Evangelical Association*.

⁴ Aux Etats-Unis : *The United Brethren in Christ*.

⁵ Aux Etats-Unis : *The Evangelical United Brethren Church*.

⁶ Aux Etats-Unis : *The Methodist Hymnal*.

cours dans les milieux œcuméniques, ainsi que de son contenu théologique et de ses implications.

La commission produisit un bref aperçu historique démontrant qu'au fil des ans, la compréhension du baptême en tant que sacrement avait été affaiblie, pour ne pas dire complètement abandonnée. Nombre de personnes dans l'église considéraient les baptêmes d'enfants et d'adultes comme une présentation plutôt que comme un sacrement. La commission précisa que dans la présentation il s'agit du don d'une vie à Dieu pour qu'il l'accepte, alors que dans un sacrement Dieu offre le don de sa grâce infaillible pour qu'elle soit acceptée. La révision de 1964 de la liturgie du sacrement du baptême commença donc à rendre à ce rite sa signification originale et historique.

Dans le *Recueil de Cantiques de l'Eglise Méthodiste Unie* de 1989, les cultes de l'Alliance du baptême I, II et IV (tirés de la liturgie officielle de la dénomination reproduite dans la *Liturgie*⁷), continuent à souligner la signification historique du baptême. Ces liturgies, qui mettent l'accent sur la réalité du péché et de la régénération, sur l'initiative de la grâce divine et sur la nécessité de la repentance et de la foi, sont de la même veine que la combinaison sacramentelle et néo-testamentaire wesleyenne.

L'Eglise Méthodiste Unie n'est pas la seule à avoir besoin de retrouver la signification du baptême et à œuvrer dans ce sens. D'autres communautés chrétiennes sont également en train de se réapproprier l'importance de ce sacrement pour la foi et la vie. Pour parvenir au cœur de la signification et de la pratique du baptême, toutes ont été conduites à examiner la vie de l'Eglise et ce jusqu'à l'âge apostolique. Ces efforts ont abouti à une convergence œcuménique publiée dans le document largement applaudi intitulé « *Baptême, Eucharistie et Ministère* » (1982).

Le comité d'étude sur le baptême, établi par la Conférence générale de 1988 et autorisé par la Conférence générale de 1992 à poursuivre son travail, participe à ce processus en offrant une conception théologique et pratique du baptême tel qu'il figure dans la liturgie de l'Eglise Méthodiste Unie. Ce faisant, le large éventail de ressources de l'Écriture, de la tradition chrétienne et l'expérience conjointe des méthodistes et de l'Eglise Évangélique des Frères Unis ont été pris en compte. Le consensus œcuménique croissant nous a assisté dans notre réflexion.

Nous sommes sauvés par la grâce de Dieu

La condition humaine

Comme le rapportent les premiers chapitres de la Genèse, Dieu, lors de la création, créa les êtres humains à son image – une relation d'intimité, de dépendance et de confiance. Nous, êtres humains, sommes ouverts à la présence de Dieu en nous et avons reçu la liberté de travailler avec lui pour accomplir sa volonté et atteindre ses buts pour toute la création et pendant toute la durée de l'histoire. Être humain selon l'intention de Dieu signifie avoir une relation d'amour avec lui et refléter autant que possible la nature divine dans nos vies.

Tragiquement, comme le raconte Genèse 3, nous sommes devenus infidèles à cette relation. Il en est résulté une grave distorsion de l'image de Dieu

⁷ Aux États-Unis : *The Book of Services*.

en nous et une dégradation de toute la création. Par des efforts orgueilleux et démesurés ou le rejet des responsabilités que Dieu nous a confiées, nous exaltons notre propre volonté, inventons nos propres valeurs et nous rebellons contre lui. Tout notre être est dominé par une tendance inhérente au mal, traditionnellement appelée péché originel. C'est une condition humaine universelle qui affecte tous les aspects de notre vie. A cause de notre condition de pécheurs, nous sommes séparés de Dieu, aliénés les uns par rapport aux autres, hostiles au monde naturel et même en désaccord avec ce qu'il y a de meilleur en nous-mêmes. Le péché se manifeste par des priorités erronées, une malversation volontaire, une apathie face aux besoins, et même une coopération avec l'oppression et l'injustice. Le mal est cosmique et personnel. Il affecte aussi bien les individus que les institutions de notre société humaine. La nature du péché est présentée dans les sections I, II et IV de l'Alliance du baptême du *Recueil de Cantiques de l'Eglise Méthodiste Unie* par les expressions suivantes : « les forces spirituelles de la perversion », « les pouvoirs mauvais de ce monde », ainsi que « votre péché ». Devant Dieu, tous les êtres humains sont perdus, incapables de se sauver eux-mêmes et ont besoin de la miséricorde et du pardon divins.

L'initiative divine de la grâce

Tandis que nous nous sommes détournés de Dieu, Dieu ne nous a pas abandonnés. Au contraire, Dieu cherche gracieusement et sans cesse à nous ramener à cette relation d'amour pour laquelle nous avons été créés et à faire de nous les personnes que Dieu voudrait que nous soyons. A cette fin, Dieu agit de manière préventive, c'est-à-dire qu'avant même que nous en soyons conscients, il agit pour sauver l'humanité. L'Ancien Testament nous rapporte les actions de Dieu dans l'histoire de la communauté de l'alliance, Israël, pour qu'elle comprenne sa volonté et ses buts. Le Nouveau Testament nous apprend que Dieu est venu lui-même dans ce monde de péché en la personne de Jésus-Christ pour nous révéler tout ce que l'être humain peut comprendre qui est Dieu et qui Dieu voudrait que nous soyons. Au travers de la mort et de la résurrection du Christ, la puissance du péché et de la mort ont été vaincues et nous avons été affranchis pour redevenir le peuple Dieu (1 Pierre 2,9). Dieu étant le seul initiateur et l'unique source de la grâce, toute grâce est prévenante dans ce sens qu'elle précède et rend possible toute démarche que nous, humains, pouvons entreprendre pour aller vers lui. La grâce suscite en nous la conscience de notre condition pécheresse et de notre inaptitude à nous sauver nous-mêmes ; la grâce nous motive à la repentance et nous donne la capacité de répondre à l'amour de Dieu. Selon les termes de la liturgie de baptême : « Tout cela est le don de Dieu, qui nous est offert gratuitement » (*Recueil de Cantiques de l'Eglise Méthodiste Unie*, page 33).

La nécessité de la foi pour le salut

La foi est en même temps un don de Dieu et une réponse humaine à Dieu. C'est la capacité et la volonté de dire « oui » à l'offre divine de salut. La foi est la réalisation de notre complète dépendance par rapport à Dieu, la capitulation de nos volontés égoïstes, la dépendance confiante par rapport à la miséricorde divine. Le candidat au baptême répond « oui » à la question suivante : « Confesses-tu Jésus-Christ comme ton sauveur, veux-tu ne mettre ta confiance que dans sa grâce et promets-tu de le servir comme ton Seigneur... ? »

(*Recueil de Cantiques de l'Eglise Méthodiste Unie*, page 34). Notre réponse de foi personnelle requiert cette conversion par laquelle nous nous détournons du péché et nous nous tournons dans l'autre direction, c'est-à-dire vers Dieu. Cela implique une décision de consacrer nos vies à la Seigneurie du Christ, une acceptation du pardon de nos péchés, la mort de notre vieil homme, l'accession à une nouvelle vie dans l'Esprit – naître de nouveau (Jean 3,3-5 ; 2 Corinthiens 5,17). Tout le monde ne fait pas l'expérience de cette nouvelle naissance spirituelle de la même façon. Certains connaissent un moment de conversion particulier, radical. Pour d'autres, la conversion peut être vécue comme la prise de conscience naissante, croissante, d'avoir constamment été aimé par Dieu et d'avoir une relation de confiance particulière avec Christ. Décrivant son expérience, John Wesley déclara : « J'ai senti mon cœur se réchauffer d'une manière étrange. J'ai ressenti que je faisais confiance à Christ, Christ seul pour le salut ; et une assurance me fut donnée qu'il avait ôté mes péchés, même les miens et m'avait sauvé de la loi du péché et de la mort ».

Les moyens par lesquels la grâce nous est donnée

La grâce divine est rendue disponible et devient efficace dans nos vies par une variété de moyens ou « canaux », comme Wesley aimait les appeler. Alors que Dieu est entièrement libre d'agir de toutes sortes de manières, il a donné à l'Eglise la responsabilité particulière et le privilège d'être le Corps du Christ pour poursuivre l'objectif de Dieu : racheter le monde. John Wesley voyait dans l'Eglise elle-même un moyen de grâce – une communauté de personnes fidèles, remplie de cette grâce et la partageant. Avec d'autres communautés protestantes, l'Eglise Méthodiste Unie partage la conception selon laquelle la proclamation de la Parole, à travers la prédication, l'enseignement et la vie de l'Eglise, est un des principaux moyens de la grâce de Dieu. L'origine du méthodisme et sa croissance rapide en tant que mouvement de réveil procèdent essentiellement de la proclamation de l'Evangile. John Wesley mit également l'accent sur l'importance de la prière, du jeûne, de l'étude de la Bible et des « classes » (rencontres en vue de soutien et de partage mutuels).

Parce que Dieu a créé et continue à créer tout ce qui existe, les éléments physiques peuvent devenir porteurs de sa présence, du pouvoir et du sens divins et devenir ainsi des moyens sacramentels de sa grâce. Les sacrements sont les moyens efficaces de la présence de Dieu répandue dans le monde créé. L'incarnation de Dieu en Jésus-Christ est l'événement suprême de ce genre d'action divine. Wesley voyait les sacrements comme des moyens de grâce essentiels et il souligna l'enseignement anglican selon lequel « un sacrement est 'un signe tourné vers l'extérieur d'une grâce orientée vers l'intérieur et un moyen par lequel on obtient cette grâce' ». Combinant paroles, actes et éléments physiques, les sacrements sont des actes-signes qui expriment et transmettent la grâce et l'amour de Dieu. Le baptême et la Sainte Cène sont des sacrements qui ont été institués ou ordonnés par Christ dans les évangiles.

L'Eglise Méthodiste Unie croit que ces actes-signes sont des moyens de grâce spéciaux. L'acte d'un sacrement ne rend pas simplement attentif à la présence de Dieu dans le monde, mais y participe aussi et devient un véhicule pour communiquer cette réalité. La présence de Dieu dans les sacrements est réelle, mais elle doit être acceptée par la foi humaine pour pouvoir transformer la vie des hommes. Les sacrements ne nous apportent pas la grâce de manière

magique ou irrévocable, mais sont de puissants canaux par lesquels Dieu a choisi de mettre sa grâce à notre disposition. Wesley identifiait le baptême comme étant le sacrement introductif par lequel nous entrons dans l'alliance avec Dieu et sommes admis comme membres de l'Eglise du Christ. Il comprenait la Sainte Cène comme nourrissant et fortifiant la vie des chrétiens et encourageait fermement à y participer fréquemment. La tradition wesleyenne a continué à pratiquer et à chérir les divers moyens par lesquels la grâce divine nous est rendue présente.

Le baptême et la vie dans la foi

Le Nouveau Testament rapporte que Jésus fut baptisé par Jean (Matthieu 3,13-17) et il ordonna à ses disciples d'enseigner et de baptiser au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit (Matthieu 28,19). Le baptême est fondé sur la vie, la mort et la résurrection de Jésus-Christ ; la grâce, que le baptême rend disponible, est celle du pardon du Christ rendant possible notre réconciliation avec Dieu. Le baptême implique la mort au péché, la vie nouvelle, l'union avec Christ, la réception du Saint-Esprit et l'incorporation dans l'Eglise du Christ. L'Eglise Méthodiste Unie affirme cette compréhension des choses dans ses documents officiels relatifs à la foi. L'article XVII des articles de foi (méthodistes) désigne le baptême comme étant « le symbole de la régénération ou de nouvelle naissance ». La confession de foi de l'Eglise Evangélique des Frères Unis affirme que le baptême est une « représentation de la nouvelle naissance en Jésus-Christ et un signe de la qualité de disciple du Christ ».

L'Alliance du baptême

Dans l'Ancien et aussi dans le Nouveau Testament, Dieu entre dans une relation d'alliance avec son peuple. Pour les deux parties, une alliance implique des promesses et des responsabilités ; elle est instituée lors d'une cérémonie spéciale et représentée par un signe distinctif. Par cette alliance, Dieu a fait du peuple d'Israël une communauté de service, lui promettant d'être son Dieu et lui donnant la loi afin de définir clairement la manière dont il devait vivre. La circoncision des enfants mâles est le signe de cette alliance (Genèse 17,1-14 ; Exode 24,1-12). Dans la mort et la résurrection de Jésus-Christ, Dieu accomplit la prophétie d'une nouvelle alliance et constitua l'Eglise en tant que communauté de service (Jérémie 31,31-34 ; 1 Corinthiens 11,23-26). Le baptême des enfants et des adultes, tant masculins que féminins, est le signe de cette alliance.

Ainsi, en tant qu'Eglise Méthodiste Unie, nous nommons notre liturgie du baptême « Cultes de l'Alliance du baptême » (*Recueil de Cantiques de l'Eglise Méthodiste Unie*, pages 32-54). Par l'acte du baptême, l'Eglise déclare qu'elle est liée avec Dieu par une alliance. Par le baptême, de nouvelles personnes rejoignent cette alliance. L'alliance lie Dieu, la communauté de la foi et la personne en train d'être baptisée ; tous trois sont essentiels pour que l'Alliance du baptême soit effective. La grâce juste de Dieu instaure une relation d'alliance et rend la communauté et la personne capables de répondre avec foi.

Le baptême d'eau et du Saint-Esprit

Par l'œuvre du Saint-Esprit, prolongement de la présence du Christ sur terre, l'Eglise est instituée pour être la communauté de la nouvelle alliance. Au

sein de cette communauté, le baptême est d'eau et d'Esprit (Jean 3,5 ; Actes 2,38). Dans l'œuvre de salut de Dieu, le mystère de la mort et de la résurrection du Christ est inséparablement lié au don du Saint-Esprit répandu le jour de la Pentecôte (Actes 2). De la même manière, la participation à la mort et à la résurrection du Christ est inséparablement liée à la réception de l'Esprit (Romains 6,1-11 ; 8,9-14). Le Saint-Esprit, qui est la puissance à l'œuvre dans la création (Genèse 1,2), est aussi le donateur de la vie nouvelle. A l'œuvre dans la vie des individus avant, pendant et après leur baptême, l'Esprit Saint est l'agent effectif du salut. Dieu accorde la présence du Saint-Esprit aux personnes baptisées, les marque d'un sceau qui les identifie comme lui appartenant et implante dans leurs cœurs les arrhes de leur héritage en tant que fils et filles de Dieu (2 Corinthiens 1,21-22). C'est par l'Esprit que la vie dans la foi est nourrie jusqu'à la délivrance finale, quand les élus entreront dans la plénitude du salut (Ephésiens 1,13-14). Depuis l'âge apostolique, le baptême d'eau et le baptême du Saint-Esprit ont été liés (Actes 19,17). Les chrétiens reçoivent les deux, quelques fois par des actes-signes différents. L'eau est administrée au nom du Dieu trinitaire (désigné dans la liturgie comme Père, Fils et Saint-Esprit) par une personne qui en a reçu l'autorité et l'Esprit Saint est invoqué par l'imposition des mains en présence de la congrégation. L'eau constitue le symbole central du baptême. La richesse de sa signification pour la communauté chrétienne est évoquée dans la liturgie baptismale quand celle-ci mentionne les eaux de la création et du déluge, la libération du peuple de Dieu par le passage à travers la mer des Jons, le don de l'eau dans le désert et la traversée du fleuve du Jourdain vers la terre promise. Par le baptême, nous nous identifions avec ce peuple de Dieu et nous nous joignons au voyage de la communauté vers Dieu. L'utilisation de l'eau dans le baptême symbolise aussi la purification du péché, la mort à l'ancienne vie et l'accession à une nouvelle vie en Christ. Dans la tradition de l'Eglise Méthodiste Unie, l'eau du baptême peut être administrée par aspersion, par déversement ou par immersion. De quelque manière qu'elle soit administrée, l'eau devrait être utilisée avec assez de générosité afin de renforcer notre appréciation de ses significations symboliques.

La liturgie du baptême inclut le symbole biblique de l'onction du Saint-Esprit – l'imposition des mains avec l'option d'utilisation d'huile. Cette onction promet à la personne baptisée le pouvoir de vivre fidèlement la vie que le baptême d'eau signifie. Aux premiers siècles de l'Eglise, l'imposition des mains suivait en général immédiatement l'administration de l'eau et achevait l'acte d'admission dans l'Eglise en qualité de membre. Parce que, dans l'Eglise d'Occident, l'imposition des mains était un acte qui ne pouvait être accompli que par un évêque, elle fut plus tard séparée du baptême d'eau et finit par être désignée par le terme de confirmation (*Recueil des Résolutions*⁸, p. 729-31). Dans la confirmation, le Saint-Esprit marquait la personne baptisée comme appartenant à Dieu et la fortifiait pour vivre sa vie de disciple. Dans la vie cultuelle de l'Eglise primitive, l'eau et l'onction conduisaient directement à la célébration de la Sainte Cène, celle-ci faisant partie du culte d'introduction, quel que soit l'âge de la personne baptisée. Les liturgies actuelles de l'Alliance du baptême réunissent ces trois éléments dans un seul et même culte. Ensemble, ces

⁸ Aux Etats Unis : *Book of Resolutions*.

trois symboles montrent, anticipent et offrent la participation à la vie de la communauté de foi, laquelle est une manifestation de la présence de Dieu dans le monde.

Le baptême comme incorporation dans le corps du Christ

Christ forme l'Église comme son corps par le pouvoir du Saint-Esprit (1 Corinthiens 12,13.27). L'Église attire de nouvelles personnes en son sein quand elle cherche à demeurer fidèle à son mandat, c'est-à-dire proclamer l'Évangile et le mettre en pratique. Le baptême est le sacrement d'introduction et d'incorporation dans le corps du Christ. Un bébé, un enfant ou un adulte qui est baptisé devient membre de l'Église catholique (= universelle), de la dénomination et de la congrégation locale (*Recueil des Résolutions*, p. 729-31). C'est pourquoi le baptême est un acte de toute l'Église, qui d'ordinaire requiert la participation de la congrégation rassemblée pour le culte. Par une série de promesses faites pendant la liturgie du baptême, la communauté affirme sa propre foi et s'engage à agir en qualité de guide et de soutien pour celui qui est baptisé. Le baptême n'est pas seulement une affaire individuelle, privée ou familiale. Lorsque des circonstances inhabituelles, mais légitimes, empêchent la tenue d'un baptême dans le cadre d'une communauté rassemblée pour un culte régulier, tous les efforts devraient être faits pour réunir des représentants de la congrégation afin qu'ils participent à cette célébration. Plus tard, il y aura lieu de mentionner ce baptême lors d'un culte public de l'assemblée, afin que la congrégation puisse déclarer son engagement et sa responsabilité à cet égard.

Le baptême nous amène à nous unir au Christ, aux uns et les autres et à l'Église de toutes les époques et de tous lieux. A travers ce signe et ce sceau de notre état commun de disciples, notre égalité en Christ est rendue manifeste (Galates 3,27-28). Nous affirmons qu'il y a un seul baptême dans le Christ, célébré comme notre lien fondamental d'unité dans les nombreuses dénominations qui constituent son corps (Ephésiens 4,4-6). La puissance de l'Esprit lors du baptême ne dépend pas de la manière dont l'eau est administrée, ni de l'âge du baptisé, ni de sa disposition psychologique, pas plus que du caractère de l'officiant. C'est la grâce de Dieu qui rend le sacrement complet. Un seul baptême invite les différentes églises à surmonter leurs divisions et à manifester visiblement leur unité. Notre union en Christ nous appelle à la reconnaissance mutuelle du baptême de ces communautés en tant que moyen d'expression de l'unité voulue par le Christ (1 Corinthiens 12,12-13).

Le baptême comme pardon des péchés

Dans le baptême, Dieu nous offre le pardon de nos péchés et nous l'acceptons (Actes 2,38). Par le pardon du péché qui nous avait séparés de Dieu, nous sommes aussi justifiés – libérés de la culpabilité et de la sanction du péché et restaurés à une parfaite relation avec Dieu. Cette réconciliation, rendue possible à travers l'expiation du Christ, devient réalité dans nos vies par l'œuvre du Saint-Esprit. Nous y répondons en confessant nos péchés, en nous en repentant et en affirmant notre assurance que Jésus-Christ a accompli tout ce qui est nécessaire pour notre salut. La foi est la condition nécessaire à la justification. Dans le baptême, cette foi est confessée. Le pardon de Dieu donne la possibilité de renouveler nos vies spirituelles et de devenir de nouvelles créatures en Christ.

Le baptême comme vie nouvelle

Le baptême est le signe sacramentel de la vie nouvelle grâce au Christ et en lui, par le pouvoir du Saint-Esprit. Nommée « régénération », « nouvelle naissance », « être né de nouveau », cette œuvre de grâce fait de nous de nouvelles créatures spirituelles (2 Corinthiens 5,17). Nous mourons à notre vieille nature dominée par le péché et entrons dans la vie même de Christ qui nous transforme. Le baptême est le moyen d'entrer dans une nouvelle vie en Christ (Jean 3,5 ; Tite 3,5), mais la nouvelle naissance peut ne pas toujours coïncider avec le moment de l'administration de l'eau ou de l'imposition des mains. Notre acceptation et la conscience que nous avons de notre rédemption par Christ et de notre nouvelle vie en lui peuvent varier au cours de notre existence. Cependant, de quelque manière que nous fassions l'expérience de la réalité de cette nouvelle naissance, elle accomplit les promesses que Dieu nous a faites lors de notre baptême.

Le baptême et la vie de sainteté

La nouvelle naissance dans la vie en Christ, signifiée par le baptême, est le début de ce processus de croissance dans la grâce et la sainteté par lequel Dieu nous introduit dans une relation plus étroite avec Jésus-Christ et façonne de plus en plus nos vies en vue de les rendre conformes à sa volonté divine. La sanctification est un don de la présence gratuite du Saint-Esprit, un abandon à la puissance de l'Esprit, un approfondissement de notre amour pour Dieu et pour notre prochain. Dans la tradition wesleyenne, la sainteté de cœur et de vie implique toujours la sanctification personnelle aussi bien que sociale.

Le baptême est la porte qui mène à une vie de sanctification. Ce sacrement nous enseigne à vivre dans l'attente d'autres dons de la grâce de Dieu. Il nous fait entrer dans une communauté de foi qui prie pour la sainteté ; il nous appelle à une vie menée dans la fidélité au don de Dieu. Les croyants baptisés et la communauté de foi sont obligés de manifester au monde la nouvelle humanité rachetée qui vit dans une relation d'amour avec Dieu et s'efforce de mettre un terme à toutes les séparations humaines. Il n'y a aucune condition humaine, d'âge, de capacité intellectuelle, de race ou de nationalité, de genre ou d'identité sexuelle, de classe sociale ou d'infirmité, qui puisse exclure des personnes du sacrement du baptême. Nous aspirons au règne de Dieu sur terre, que nous espérons et dont le baptême est un signe. Le baptême ne trouve son accomplissement que lorsque le croyant et l'Eglise sont entièrement conformes à l'image du Christ.

Le baptême en tant que don de Dieu pour des personnes de tout âge

Il n'y a qu'un seul baptême, tout comme il n'existe qu'une seule source de salut : l'amour gratuit de Dieu. Le baptême d'une personne, qu'elle soit enfant ou adulte, est un signe de la grâce salvatrice de Dieu. Cette grâce, qui nous initie, développe nos capacités et nous fortifie, est la même pour toutes les personnes. Tous en ont besoin et personne ne peut être sauvé sans elle. La différence entre le baptême des adultes et celui des enfants est que la foi chrétienne est confessée de manière consciente par l'adulte qui est baptisé. Un enfant baptisé confessera sa foi plus tard, après avoir été éduqué et enseigné par sa parenté ou par d'autres adultes responsables, ainsi que par la communauté de foi. Le baptême des enfants est la pratique qui prévaut dans les situations où les

enfants sont nés de parents croyants et sont élevés dans des foyers et des communautés chrétiennes. Le baptême des adultes est la norme lorsque l'Eglise se trouve dans un contexte missionnaire, engagée à atteindre des personnes dans une culture indifférente ou hostile à la foi. Tandis que le baptême des enfants est approprié pour des familles chrétiennes, le statut de plus en plus minoritaire de l'Eglise dans la société contemporaine requiert de porter une attention accrue à l'évangélisation, à l'enseignement et au baptême des adultes convertis.

Le baptême des enfants a été la pratique historique de la majeure partie de l'Eglise tout au long de l'histoire du christianisme. Alors que le Nouveau Testament ne contient aucune recommandation explicite à ce sujet, il y a un nombre de témoignages relatifs au baptême des enfants dans les Ecritures (Actes 2,38-41 ; 16,15,33) ainsi que dans la doctrine et la pratique des premiers chrétiens. Le baptême des enfants est solidement fondé sur la conception selon laquelle Dieu prépare la voie de la foi avant que nous demandions ou même que nous sachions que nous avons besoin d'aide (la grâce prévenante). Ce sacrement est une forte expression de la réalité que toutes les personnes viennent devant Dieu comme des enfants, incapables de faire quoique ce soit pour se sauver elles-mêmes et dépendantes de sa grâce et de son amour. L'Eglise, qui est la communauté des fidèles de l'alliance, sert de moyen de grâce pour ceux dont les vies sont touchées par son ministère. A travers l'Eglise, Dieu appelle les enfants et les adultes à être participants à l'alliance de grâce dont le baptême est le signe. Cette compréhension de l'action de la grâce divine s'applique aussi à des personnes qui, pour des raisons liées à un handicap ou à d'autres limitations, sont incapables de répondre elles-mêmes aux questions posées dans la liturgie du baptême. Bien que nous puissions ne pas être en mesure de comprendre comment Dieu agit dans leurs vies, notre foi nous enseigne que la grâce de Dieu est suffisante pour répondre à leurs besoins et, que dès lors, elles sont pleinement qualifiées pour recevoir le baptême.

L'Eglise affirme que les enfants nés dans notre monde abîmé doivent pouvoir recevoir, tout autant que les adultes, le pardon de Dieu qui purifie et renouvelle. La grâce salvatrice de Dieu offerte par l'expiation du Christ est le seul espoir de salut pour les individus de tous âges. Par le baptême, les enfants entrent dans une vie nouvelle en Christ en tant qu'enfants de Dieu et membres du corps du Christ. Le baptême d'un enfant le fait entrer dans la communauté de la foi, où il reçoit un enseignement et de laquelle il devient membre. Le baptême d'un enfant est bien compris et apprécié lorsqu'il est aimé et entouré à la fois par une église fidèle dans le culte et par sa parenté. Si un parent ou un parrain ne peut pas ou ne veut pas élever l'enfant dans la foi, alors le baptême devra être remis à plus tard, jusqu'à ce qu'un enseignement approprié soit disponible. Un enfant qui meurt sans avoir été baptisé est reçu dans l'amour et la présence de Dieu, parce que l'Esprit a œuvré dans la vie de cet enfant pour lui accorder la grâce du salut. Si un enfant a été baptisé, mais que sa famille ou son parrain/sa marraine ne l'élève pas fidèlement dans la foi, la congrégation a une responsabilité toute particulière d'intégrer cet enfant en son sein.

Comprenant cette pratique comme étant une expression authentique de la manière dont Dieu œuvre dans nos vies, l'Eglise Méthodiste Unie recommande fortement le baptême des enfants au sein de la communauté de foi. « Parce que l'amour rédempteur de Dieu, révélé en Jésus-Christ, s'étend à toutes les personnes et aussi parce que Jésus a explicitement inclus les enfants dans son

royaume, le pasteur de chaque église devra exhorter sérieusement tous les parents ou tuteurs chrétiens à présenter leurs enfants au Seigneur par l'acte du baptême, dès leur tendre enfance » (*Règlement de l'Eglise*⁹, 1992, ¶ 221). Nous affirmons que, tandis que les actions de grâce envers Dieu et l'engagement des parents à donner à leurs enfants une éducation chrétienne sont des aspects liés au baptême des enfants, le sacrement du baptême est avant tout un don de la grâce divine. Ni les parents, ni les enfants ne sont les acteurs principaux ; le baptême est un acte de Dieu dans l'Eglise et à travers elle.

Nous respectons la sincérité des parents qui choisissent de ne pas faire baptiser leurs enfants, mais reconnaissons que ces vues ne coïncident pas avec la conception wesleyenne quant à la nature de ce sacrement. L'Eglise Méthodiste Unie n'accepte pas non plus l'idée selon laquelle seul le baptême du croyant serait valable ou la notion selon laquelle le baptême des enfants procurerait magiquement le salut indépendamment d'une foi personnelle. Le *Règlement de l'Eglise* demande aux pasteurs d'expliquer clairement cet enseignement, de manière à éviter tout malentendu de la part des parents ou parrains/marraines.

La *Liturgie de l'Eglise Méthodiste Unie*¹⁰ contient une section intitulée « Service d'action de grâce pour la naissance ou l'adoption d'un enfant » (p. 585-587) qui peut être recommandé dans les situations où le baptême est inapproprié, mais où les parents souhaitent prendre publiquement la responsabilité d'assurer la croissance de l'enfant dans la foi. Il devra être tout à fait clair que cet acte n'est ni un équivalent ni un substitut du baptême. Si l'enfant n'a pas été baptisé, le sacrement devrait être administré aussi vite que possible après le service d'action de grâce.

La fidélité de Dieu à l'alliance baptismale

Du fait que le baptême est tout d'abord un acte de Dieu dans l'Eglise, ce sacrement doit être reçu une seule fois dans la vie d'un individu. Cette position est en accord avec l'enseignement historique de l'Eglise universelle, enseignement dont les origines datent du deuxième siècle et qui a été récemment réaffirmé au plan œcuménique dans le document intitulé *Baptême, Eucharistie et Ministère*.

L'affirmation selon laquelle le baptême ne peut être répété est fondée sur la fidélité inamovible de Dieu. C'est l'initiative de Dieu qui établit l'alliance de grâce à laquelle nous sommes intégrés par le baptême. En faisant un mauvais usage de la liberté que Dieu nous donne, nous pouvons vivre dans la négligence et le mépris de cette alliance, mais nous ne pouvons pas détruire l'amour de Dieu pour nous. Lorsque nous nous repentons et retournons à Dieu, l'alliance n'a pas besoin d'être renouvelée, car Dieu lui est toujours demeuré fidèle. Ce qui est nécessaire, c'est un renouvellement de notre engagement à nous et une réaffirmation de notre part dans cette l'alliance.

Le don de la grâce de Dieu dans l'Alliance du baptême ne nous exonère pas d'avoir à apporter notre réponse de foi personnelle. Les personnes baptisées peuvent vivre des expériences spirituelles très profondes, qu'elles souhaitent célébrer publiquement dans le cadre de la vie cultuelle de l'église. Ces expériences peuvent inclure les moments particuliers que sont la conversion, la

⁹ Aux Etats Unis : *Book of Discipline*.

¹⁰ Aux Etats Unis : *The United Methodist Book of Worship*.

repentance du péché, des dons de l'Esprit, l'approfondissement de l'engagement dans la foi, des changements de la vocation chrétienne, des transitions importantes dans la vie en tant que disciples. Ces occasions n'appellent pas à répéter le baptême lui-même, mais à réaffirmer les vœux du baptême en témoignage de la bonne nouvelle qui affirme que s'il nous arrive d'être infidèles, Dieu, lui, ne l'est pas. Les cultes de « Confirmation ou de réaffirmation de la foi » (cf. « Alliance du baptême I », *Recueil de Cantiques de l'Eglise Méthodiste Unie*) ou la « Célébration de nouveaux départs dans la foi » (*Liturgie de l'Eglise Méthodiste Unie*, p. 588-590) sont tout indiqués pour ce genre de situation.

Formation des individus à la vie de la foi

Si des personnes doivent acquérir la capacité à vivre fidèlement la partie humaine de l'Alliance du baptême, une formation chrétienne leur est essentielle : elle s'édifie sur le fondement du baptême et représente elle-même un moyen de grâce. Dans le cas du baptême des enfants, le premier pas consiste, avant leur baptême, à instruire les parents ou les parrains/marraines sur le message de l'Évangile, la signification de ce sacrement et la responsabilité d'un foyer chrétien. Le pasteur a une responsabilité spécifique à cet égard (*Règlement de l'Eglise*, 1992, ¶ 439.1b). Les adultes candidats au baptême ont besoin d'une préparation attentive pour recevoir ce don de grâce et pouvoir le vivre dans la pratique. (*Règlement de l'Eglise*, 1992, ¶ 216.1).

Après le baptême, l'église fidèle fournit au baptisé la nourriture spirituelle rendant possible un processus complet de croissance dans la grâce tout au long de sa vie. Le contenu de cet encadrement spirituel sera adapté aux stades de la vie et à la maturité dans la foi de chaque individu. Cette éducation chrétienne inclut un apprentissage à la fois cognitif et spirituel. L'un des objectifs primordiaux est d'amener les individus à reconnaître leur besoin de salut et à accepter le don de Dieu en Jésus-Christ. Ceux qui vivent la conversion et l'engagement à suivre le Christ confesseront leur foi lors d'une célébration publique. Ils auront besoin d'être guidés et soutenus tout au long de leur vie de disciples. Par sa vie cultuelle, ses programmes d'éducation chrétienne, les accents mis sur la croissance spirituelle, ses actions sociales, sa mission évangélique, ses exemples de discipulat chrétien et les divers moyens de grâce qu'elle offre, l'Eglise s'efforce de former les individus à l'image de Christ. Un tel encadrement permet aux chrétiens de vivre concrètement le potentiel transformateur de la grâce de leur baptême.

Profession de foi chrétienne et confirmation

La vie chrétienne est un processus dynamique de changement et de croissance, ponctué par des actes qui célèbrent la grâce divine. Le Saint-Esprit œuvre dans la vie des individus avant leur baptême, continue à œuvrer pendant et après le baptême. Lorsque des personnes reconnaissent et acceptent cette action du Saint-Esprit, elles y répondent avec une foi et un engagement renouvelés.

L'Eglise primitive a réuni dans un seul et même acte d'introduction et de nouvelle naissance pour les chrétiens de tous âges baptême, imposition des mains et eucharistie. En Europe occidentale, durant le Moyen Âge, la confirmation fut séparée du baptême aussi bien chronologiquement que théologiquement. Un malentendu se développa, affirmant que la confirmation

complétait le baptême ; l'accent étant mis sur les vœux humains et sur l'entrée dans l'église en tant que membre. John Wesley n'a pas recommandé la pratique de la confirmation à ses prédicateurs ou à l'Eglise Méthodiste nouvellement formée en Amérique. Depuis 1964, dans l'Eglise Méthodiste, la confirmation était la première profession de foi publique pour ceux qui avaient été baptisés dans leur enfance. Une telle célébration n'a jamais existé dans l'ancienne Eglise Evangélique des Frères Unis avant l'unification avec l'Eglise Méthodiste¹¹, en 1968. Au vu du rétablissement de l'acte de la confirmation – comme de l'imposition des mains – associée à l'acte du baptême, il faut souligner que la confirmation est l'œuvre du Saint-Esprit. La confirmation est une action divine, l'œuvre de l'Esprit, qui rend capable une personne « née au travers de l'eau et de l'Esprit » de « vivre comme un fidèle disciple de Jésus-Christ ».

Un adulte, tout comme un jeune, qui se prépare au baptême devra être soigneusement instruit sur sa signification et sur les responsabilités liées à ce sacrement transformateur de vie. Lors du baptême, la personne confesse sa foi en Jésus-Christ et son engagement à vivre la vie de disciple. Ce faisant, elle reçoit le don de l'assurance et est confirmée par le pouvoir du Saint-Esprit (voir « Alliance du baptême I », sections 4, 11 et 12). La personne croyante n'a pas besoin d'un acte supplémentaire de confirmation.

Un enfant qu'on baptise ne peut confesser personnellement sa foi pendant qu'il reçoit ce sacrement. Aussi, lorsque la jeune personne est nourrie spirituellement et mûrit au point de devenir capable de répondre par elle-même à la grâce de Dieu, une foi consciente et un engagement délibéré sont nécessaires. Une telle personne doit en arriver à s'approprier comme sienne la foi que professe l'Eglise dans le baptême. La préparation approfondie de cette jeune personne en vue de cet événement comprend notamment la compréhension personnelle et l'appropriation des doctrines chrétiennes, des pratiques spirituelles et de la vie du disciple. C'est un temps particulier pour faire l'expérience de la grâce divine et adopter consciemment sa vocation chrétienne de membre du sacerdoce imparti à tous les croyants. Les jeunes qui n'ont pas été baptisés dans l'enfance partagent ces moments de préparation en vue de professer la foi chrétienne. Dans leur cas, ils sont en train d'être préparés au baptême, à devenir membres de l'Eglise et à la confirmation.

Lorsque des personnes baptisées enfants sont prêtes à confesser leur foi chrétienne, elles participent au culte que l'Eglise Méthodiste Unie appelle désormais la « confirmation ». Cette célébration ne marque pas leur entrée dans l'Eglise en qualité de membres, puisqu'elles le sont déjà devenues par leur baptême. C'est la première affirmation publique de la grâce de Dieu reçue dans leur baptême et l'expression de leur acceptation par la foi de cette grâce. Ce moment inclut tous les éléments de la conversion – la repentance du péché, la capitulation et la mort de soi, la confiance en la grâce salvatrice de Dieu, une nouvelle vie en Christ, le fait de devenir un instrument des desseins de Dieu dans le monde. La confession de la foi chrétienne, qui doit avoir lieu au sein d'une communauté en train de célébrer son culte, devrait inclure l'expression orale des vœux du baptême sous forme de témoignage de la foi et d'occasion de témoigner de l'expérience chrétienne personnelle. Durant le même culte, la confirmation suit la confession de la foi chrétienne. La confirmation est une

¹¹ Aux Etats-Unis : *The Methodist Church*.

action dynamique du Saint-Esprit qui peut être répétée. Lors de la confirmation, la venue du Saint-Esprit est invoquée pour donner à la personne la force de vivre dans la foi qu'elle a confessée. Le sens profond de la confirmation est de renforcer et d'affermir la foi et la vie chrétiennes. L'acte de la confirmation se fait par l'imposition des mains, qui est le signe du don continué par Dieu de la grâce de la Pentecôte. L'histoire nous rapporte que la personne que l'on confirmait recevait aussi sur le front une onction d'huile en forme de croix, comme signe de l'œuvre de l'Esprit. L'acte de l'Alliance du baptême inclus dans le *Recueil de Cantiques de l'Eglise Méthodiste Unie* montre clairement que le premier acte, primordial, de confirmation accompli par le Saint-Esprit est en rapport avec le baptême et suit immédiatement celui-ci.

Lorsqu'une personne baptisée a professé sa foi chrétienne et a été confirmée, elle accède plus pleinement aux responsabilités et privilèges de membre d'Eglise. De la même manière que les enfants sont membres de leurs familles humaines, mais ne sont pas en mesure de participer à tous les aspects de la vie de famille, les enfants baptisés sont membres de l'Eglise – la famille de la foi – mais ne sont pas encore en mesure de partager tout ce qu'implique la qualité de membre. C'est la raison pour laquelle les statistiques des effectifs de l'Eglise répertorient les membres qui ont professé leur foi (l'ont confirmée), plutôt que la totalité des membres baptisés.

Réaffirmation de la profession de foi chrétienne

La vie de foi des baptisés est semblable à un pèlerinage ou à un voyage. Au cours de ce voyage, qui dure toute une vie, nous rencontrons des défis, des changements et des opportunités. Nous entrons dans une vie d'expériences en tant que membres du corps rédempteur et sanctificateur du Christ. L'éducation chrétienne permanente nous enseigne, nous forme et nous fortifie, afin de nous amener à vivre notre foi toujours plus fidèlement. A mesure que nous nous ouvrons à l'Esprit, il nous révèle de plus en plus les voies et la volonté de Dieu. Au fur et à mesure que notre compréhension de la bonne nouvelle de Jésus-Christ s'élargit et que notre engagement à son service s'approfondit, nous commençons à rechercher des occasions de célébrer. A l'instar du peuple de Dieu à travers les siècles, tous les chrétiens ressentent le besoin de participer à des actes de renouvellement au sein de la communauté de l'alliance. L'opportunité d'agir ainsi est offerte à l'occasion de chaque baptême, lorsque la congrégation se rappelle et affirme l'œuvre gratuite de Dieu que le baptême célèbre. La liturgie intitulée « Alliance du baptême IV » dans le *Recueil de Cantiques de l'Eglise Méthodiste Unie*, est un acte fort de réaffirmation, qui utilise l'eau d'une manière qui nous rappelle notre baptême. Le culte historique de « Renouvellement de l'alliance avec Dieu » et l'« Agape – la fête de l'amour » peuvent être aussi utilisés dans ce but (*Liturgie de l'Eglise Méthodiste Unie*, p. 288-294 et 581-84). La réaffirmation de la foi est une réponse humaine à la grâce de Dieu et peut par conséquent être répétée plusieurs fois au cours de notre vie de foi.

Le baptême en relation avec d'autres rites de l'Eglise

La grâce de Dieu qui nous appelle lors de notre baptême nous est offerte de plusieurs autres manières et particulièrement à travers d'autres rites de l'église.

Le baptême et le Repas du Seigneur (Sainte Cène ou Eucharistie)

A travers le baptême, les individus sont incorporés dans l'Eglise. Par la Sainte Cène, l'Eglise est soutenue dans sa vie de foi. Le culte de baptême s'achève justement avec la Sainte Cène, à travers laquelle l'union des nouveaux membres au corps du Christ est exprimée de manière plus affirmée. La Sainte Cène est un repas saint au cours duquel la communauté de foi, par le simple acte de manger du pain et de boire du vin, proclame tout ce que Dieu a accompli, accomplit encore et continuera à accomplir pour nous en Christ tout en participant elle-même à cette action divine. Lorsqu'on célèbre l'Eucharistie, nous nous souvenons de la grâce qui nous a été donnée à notre baptême et partageons la nourriture spirituelle nécessaire au soutien et à l'accomplissement des promesses du salut. Parce que la table autour de laquelle nous nous rassemblons appartient au Seigneur, elle devrait être ouverte à tous ceux qui répondent à l'amour du Christ, quel que soit leur âge ou l'Eglise à laquelle ils appartiennent. La tradition wesleyenne a toujours reconnu que la Sainte Cène peut être une occasion de recevoir la grâce qui convertit, justifie et sanctifie. Les personnes non-baptisées qui reçoivent l'Eucharistie devraient être conseillées et recevoir aussitôt que possible un enseignement menant au baptême.

Le baptême et le ministère chrétien

A travers le baptême, Dieu appelle des personnes au ministère général de tous les chrétiens et les mandate pour l'accomplir (cf. *Règlement de l'Eglise*, 1992, ¶¶ 101-07). Ce ministère, dans lequel nous participons individuellement et collectivement, est notre activité en tant que disciple. Il est fondé sur la prise de conscience que nous avons été appelés à une nouvelle relation, non pas seulement avec Dieu, mais aussi avec le monde. La tâche des chrétiens est d'incarner la Parole de Dieu et l'Eglise dans le monde. Nous exerçons notre mission de chrétiens en priant, en témoignant de la bonne nouvelle du salut en Christ, en nous souciant des autres et en les servant, ainsi qu'en œuvrant pour la réconciliation, la justice et la paix dans le monde. C'est là le sacerdoce universel de tous les croyants.

Du sein de ce ministère général, qui concerne tous les chrétiens, Dieu appelle quelques personnes auxquelles l'Eglise donne autorité pour exercer un service particulier (cf. *Règlement de l'Eglise*, 1992, ¶¶ 108-110). La vocation de ces ministres inclut de fixer des priorités, de proposer des modèles, de superviser, de guider, de faciliter et de fortifier dans le cadre du ministère général de l'Eglise. Leur ordination aux ministères de la Parole, de l'administration des sacrements et de la conduite de l'Eglise, ou leur consécration aux ministères diaconaux de service, justice et d'amour, sont fondées sur le même baptême qui mandate le sacerdoce universel de tous les croyants.

Le baptême et le mariage chrétien

En suivant la liturgie du mariage, le pasteur s'adresse au couple en ces termes : « Je vous invite maintenant à exprimer, devant Dieu et cette assemblée, votre intention de vous unir l'un à l'autre par la grâce de Jésus-Christ, qui vous appelle à l'union avec lui-même, comme l'atteste votre baptême ». (*Recueil de Cantiques de l'Eglise Méthodiste Unie*, p. 865). Le mariage doit être compris comme étant une alliance d'amour et un engagement comportant des promesses

et des responsabilités mutuelles. Pour l'Église, l'alliance du mariage est fondée sur l'alliance de Dieu envers son peuple, dans laquelle les chrétiens entrent lors de leur baptême. L'amour et la fidélité qui doivent caractériser le mariage chrétien seront donc un témoignage de l'Évangile et le couple devra « aller servir Dieu et le prochain dans tout ce qu'il fera ».

Quand des pasteurs officient lors du mariage d'un couple dont l'un des conjoints n'est pas chrétien, la liturgie doit être adaptée de manière à respecter les convictions de toutes les personnes concernées.

Le baptême et les services funèbres chrétiens

L'Évangile chrétien est un message de mort et de résurrection, celles du Christ et des nôtres. Le baptême signifie notre mort et notre résurrection avec Christ. Étant donné que la mort n'a plus de pouvoir sur Christ, nous croyons que si nous sommes morts avec le Christ, nous vivrons aussi avec lui (Romains 6,8-9). Comme le proclame la liturgie « culte de la mort et de la résurrection » : « En mourant, Christ a détruit notre mort. En ressuscitant, Christ a restauré notre vie. Christ reviendra dans la gloire. De même que dans le baptême... (*nom*)... a revêtu le Christ, en Christ... (*nom*)... sera vêtu de gloire » (*Recueil de Cantiques de l'Église Méthodiste Unie*, p. 870).

Si la personne décédée n'avait jamais été baptisée, la liturgie devra être adaptée de manière à ce qu'elle puisse continuer à affirmer les vérités de l'Évangile, tout en étant appropriée à la situation.

Remettre la personne décédée à Dieu et son corps à son lieu de repos final rappelle l'acte du baptême et donne un sens chrétien à l'alliance baptismale de Dieu avec nous. Nous reconnaissons la réalité de la mort et de la douleur causée par la perte d'un être cher. En même temps, nous rendons grâce à Dieu pour la vie qui a été vécue et partagée avec nous. Nous célébrons un culte en étant conscients de ce que notre rassemblement inclut toute la communion des saints, visibles et invisibles, et de ce que, en Christ et par lui, les liens de l'amour unissent les vivants et les morts.

Conclusion

Le baptême est un seuil crucial que nous franchissons dans notre parcours de foi. Mais il y en a plusieurs autres, y compris le passage final de la mort à la vie éternelle. Par le baptême, nous sommes inclus dans la longue histoire de la mission du Christ et sommes appelés à participer à la nouvelle histoire de Dieu en Jésus-Christ et au nouvel âge qu'il introduit. Nous attendons le moment de grâce final, quand Christ victorieux reviendra à la fin des temps pour ramener tous les siens dans la gloire de cette victoire. Le baptême a une signification pour notre temps et donne du sens à la fin des temps. En lui, nous avons une vision d'un monde recréé et d'une humanité transformée et exaltée par la présence de Dieu. Il nous est dit que dans ce nouveau ciel et sur cette nouvelle terre, en présence de Dieu, il n'y aura pas de temple, car même nos églises et nos cultes auront fait leur temps et cessé d'exister, car Dieu est « le premier et le dernier, le commencement et la fin » (Apocalypse 21,22 ; 22,13).

Jusqu'à ce que ce jour arrive, Christ nous a ordonné : « Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde » (Matthieu 28,19-20).

Le baptême est au cœur de l'Évangile de grâce et au centre de la mission de l'Église. Quand nous baptisons, nous disons ce qu'en tant que chrétiens nous comprenons à notre sujet et au sujet de notre communauté : c'est par l'amour de Dieu que nous venons à l'existence, nous sommes perdus à cause du péché, mais rachetés et sauvés en Jésus-Christ pour vivre des vies nouvelles dans l'attente de son retour glorieux. Le baptême est une expression de l'amour de Dieu pour le monde et ses effets expriment aussi la grâce de Dieu. En tant que membres baptisés du peuple de Dieu, nous répondons par conséquent à son amour avec louange et action de grâce, priant afin que sa volonté soit faite dans nos vies.

Nous ton peuple nous tenons devant toi,

Purifiés par l'eau et nés de l'Esprit.

Par ta grâce, nos vies nous t'offrons.

Recrée-nous ; Dieu, transforme !

de Ruth Duck : « Purifie, ô Dieu, nos fils et nos filles ».

(*Recueil de Cantiques de l'Église Méthodiste Unie*, p. 605).

Utilisé avec permission.

Adopté en 1996, révisé pour 2005-2008 et pour le quadriennat 2009-2012.

Tiré du *Recueil des Résolutions de l'Église Méthodiste Unie*, éd. 2004.

© 2004 par les Publications de l'Église Méthodiste Unie. Utilisé avec permission.